

livre

L'éduc dégoûté...

Jan est à bout. Cet éducateur spécialisé en a ras-le-bol des pauvres, des femmes battues, des alcooliques... « *La vie des autres commence à m'envahir et à me souler littéralement* », souffle ce personnage mis en scène dans le livre *Jusqu'à la moelle* ! par Enrique Garcia, lui-même éducateur spécialisé durant quinze ans, devenu formateur. A l'instar de l'auteur, Jan travaille dans le domaine de la protection de l'enfance. Depuis cinq ans déjà, il suit notamment Madame Ka, mère de six enfants, dont cinq vivent à ses côtés dans un deux-pièces. Violente envers son fils de 16 ans, elle ne saisit pas la gravité de son comportement, ni en quoi consiste réellement l'accompagnement par l'aide sociale à l'enfance

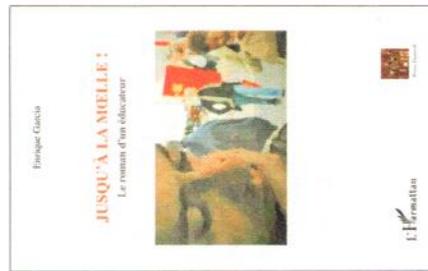
(ASE). Pas plus qu'elle ne comprend qu'elle doit y mettre du sien et ne pas se reposer intégralement sur Jan pour s'en sortir.

Caractériel, bougon, l'éducateur se plaint beaucoup, mais il est aussi très touché par les situations des familles qu'il suit. Une envie de tout envoyer valser qui se confronte à celle de remuer ciel et terre pour trouver une solution. Avec, toujours en tête, cette crainte du placement des enfants, qu'il cherche à tout prix à éviter. Très motivé à ses débuts, Jan voit son intérêt pour les personnes qu'il accompagne s'envoler. « *On gère ses familles comme on gère un portefeuille d'actions... Je garde celle-là, car elle me rapporte, je lâche celle-ci, car elle apporte trop d'emmerdes.* » Dégoûté par

le système social, qui ne fait selon lui que maintenir les plus vulnérables dans la précarité, il perd peu à peu foi en son métier, même s'il est soutenu, tout au long du livre, par sa collègue assistante sociale et sa stagiaire éducatrice de jeunes enfants. ■ **Elsa Maudét**

Jusqu'à la moelle :
Le roman d'un éducateur

Enrique Garcia - Ed. L'Harmattan - 21,50 €



... et l'éduc invisible

Educateur spécialisé (ES) directeur d'un service de placement familial, Didier Bertrand est un observateur impliqué, mais quelque peu désabusé, des évolutions de la profession d'éducateur - sur lesquelles il attire régulièrement l'attention dans nos colonnes (1). C'est en « *pair inquiet* », redoutant l'abandon d'une « *culture de métier* », qu'il propose aujourd'hui ce « *voyage en éducation spécialisée* ». Au nombre des sujets d'inquiétude de l'auteur, la perte d'attractivité du secteur. La formation d'ES attire de moins en moins de candidats (une diminution de 18 % depuis 2004), lesquels d'ailleurs se révèlent surtout être des candidates : les femmes représentaient plus des trois quarts des diplômés en 2012. Cela, en soi, ne porte pas préjudice à la profession (ouf!), mais conduirait certaines institutions à embaucher du personnel masculin moins qualifié (essentiellement des moniteurs-éducateurs) pour rééquilibrer les équipes. Par ailleurs, l'éducateur spécialisé - ou plutôt l'éducatrice - pâtirait de son invisibilité. Il ne s'agit pas là d'une nouveauté, mais d'un problème débattu depuis plusieurs décennies, qui est notamment dû à l'« *impossible traduction de l'acte éducatif* » - même si la part d'indicible de ce dernier tend à s'amoindrir au profit du prescrit, fait observer Didier Bertrand. La « *faible visibilité* [de l'ES] est également liée à un défaut d'identité » professionnelle forte. Or ni l'inventaire des référentiels ni l'exploration des multiples rôles et fonctions du « *référént* », ici détaillés, ne permettent de dessiner un portrait plus affirmé de ce métier. ■ **Caroline Helfter**

(1) Voir ASH n° 2886 du 5-12-14, p. 33, et n° 2628 du 16-10-09, p. 26.

L'éducateur spécialisé
sous tension

Didier Bertrand - Presses de l'EHESP - 25 €